

Dans son village de Aura (Batroun), Hoyek feuillette le vieux récit d'un voyageur d'Orient du XVIème siècle.

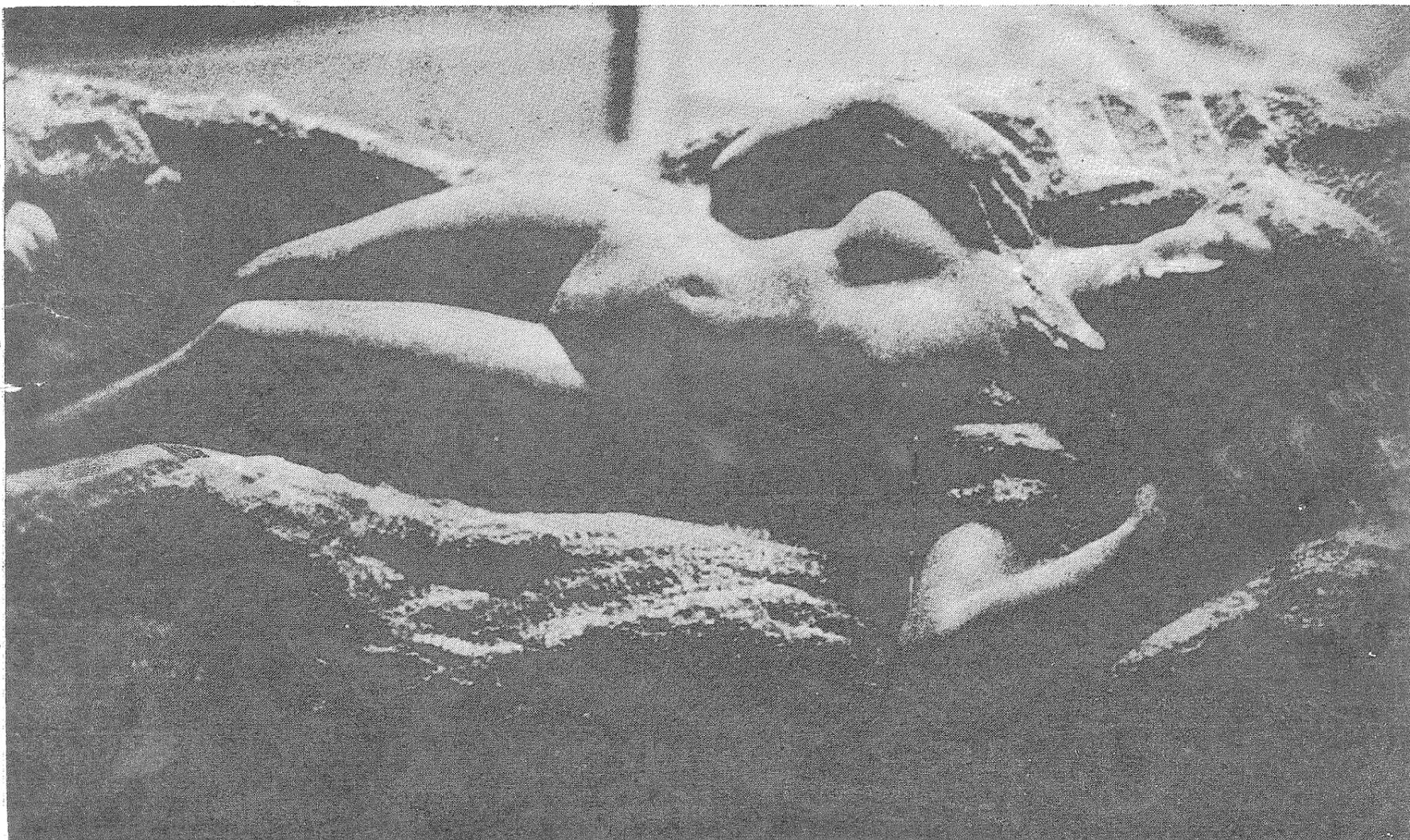
HOMMAGE A UN PRINCE

Par Camille ABOUSSOUAN

L'ÉTÉ se déploie. Les montagnes du Liban vivent depuis le printemps tous les cheminements brillants de la sève. Pins et genévriers, peupliers et noyers parfument les collines. Les brises du Sud et de l'Ouest poussent les nuages légers qui rafraîchissent les jurdes du Kesrouan, du Metn et du Chouf. La réalité politique jette le drame dans nos pensées et la turbulence parmi nos amis. Les soirs de juillet, à l'heure où Beyrouth abandonnée nous livre les villages d'altitude, nous

reconsidérons les valeurs et les choses. Le Festival de Baalbeck a déjà lancé son vaisseau nocturne, ses voiles pleines d'une musique aux faveurs universelles. Demain, le théâtre, avec Aristophane, Racine et Giraudoux livrera les ruines aux passions du cœur et aux querelles de l'intelligence. Ensuite les Athikté légères y mèneront la danse.

(Voir pages suivantes)



Ophélie libanaise, cette douce jeune femme est animée par Hoyek de toutes les nuances de la vie.

JOSEPH HOYEK, g



Paysanne libanaise. Cette œuvre de plâtre devait servir à la composition de granit qui allait orner le vestibule d'entrée de la Régie des Tabacs à Hadeth. Lors de son transport en Octobre 1957 le camionneur imprudent la brisa.

(Suite de la page 41)

La Culture et l'art au Liban élargissent leurs voies.

Considérant la mer à partir de ce promontoire de Dhour Choueir où mon père aimait s'asseoir sous les pins, je reportai hier ma méditation aux premiers balbutiements modernes de l'art dans notre pays. Ils formaient petit nombre ceux qui s'engageaient au début de ce siècle dans l'aventure esthétique. Les problèmes quotidiens appelaient d'autres vocations. Le Liban avait pour principal souci la résolution d'échapper à la domination et à la pauvreté. L'émigration le rongea. L'art risquait d'être de désespoir et généralement il se livre alors aux expressions de la politique. Combien d'hommes qui auraient pu attacher leur nom à quelque vitrail ou à quelque marbre travaillé ont engagé leurs pas dans la déli-



Joseph Hoyek souriant à sa fenêtre dev



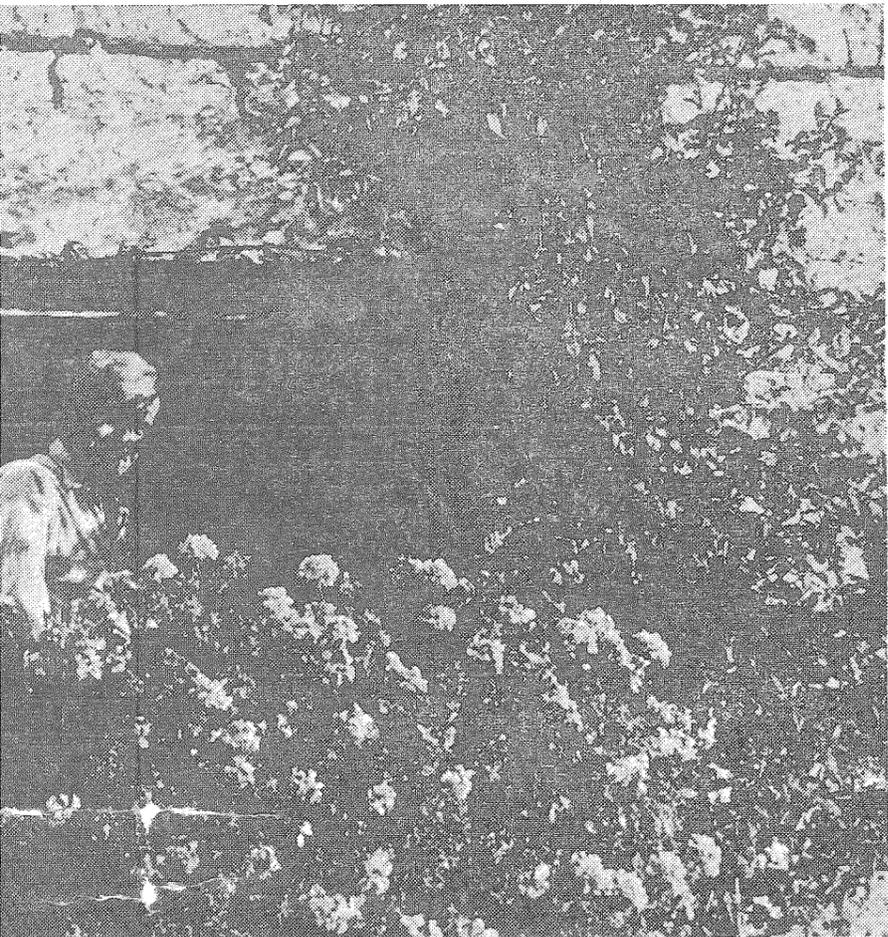
Hoyek considérant quelques pièces récentes dans son atelier.



Libanaise se coiffant

AGE A UN PRINCE

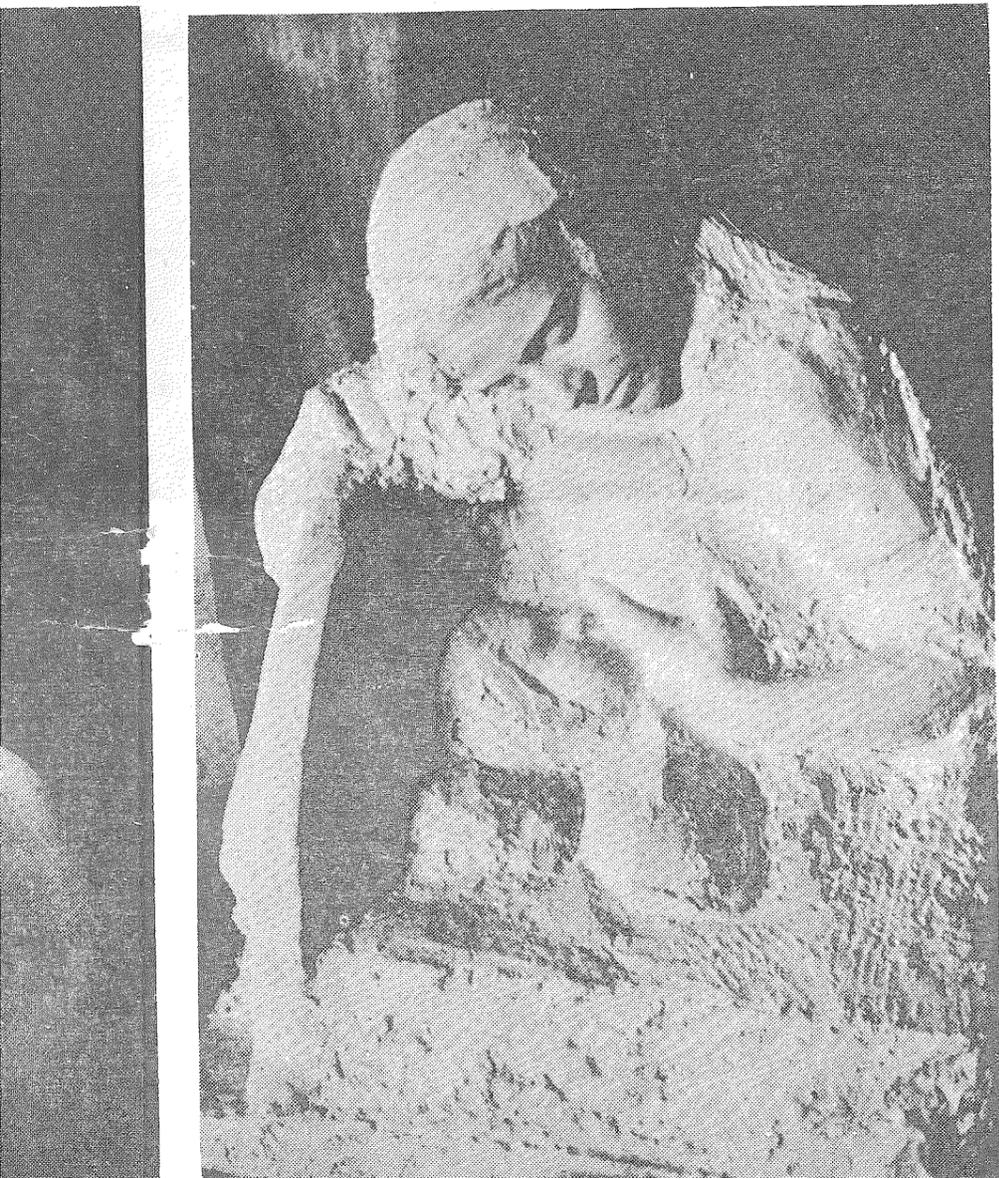
E K, gentilhomme d'un siècle perdu...



ouriant à sa fenêtre devant un balcon à fleurs.



La jeune libanaise qui devait orner le vestibule de la Régie des Tabacs.



Maternité.

catasse des couloirs de palais ou dans la colère des armes pour que survive cette montagne de liberté.

Liban de 1900 : Au sein d'une famille généreuse, au cœur bien placé, grandissait Joseph Hoyek. Les cadres de la vie sociale d'alors avaient formé autour de lui un réseau de familiers affectueux, de pieux amis et d'ecclésiastiques pour qui la prière tenait lieu d'expression spirituelle et esthétique à la fois. Son oncle le grand Patriarche Hoyek dont le nom restera attaché dans l'Histoire à l'indépendance de notre pays, favorisa ses inclinations artistiques et, après Rome, Paris trouva notre jeune sculpteur dans cette atmosphère où son ami Gebrane Khalil Gebrane recueillait auprès de Rodin qui voyait en lui un fils de William Blake, tous les éléments d'un cœur et d'une pensée comblés. A partir de cette richesse l'inquiétude des créateurs l'habita.

(La suite à la page suivante)



L'atelier de Hoyeck à Aoura est en voûtes, sa maison est son œuvre constante.



Tête et main.

(Suite de la page 43)

Joseph Hoyek, dans le Liban de 1959 n'est pas de ces artistes dont la presse mentionne le nom régulièrement. On ne voit pas ses œuvres dans les salons annuels. Des amateurs de qualité chérissent seuls les sculptures et les bronzes qu'ils lui doivent et qu'ils considèrent dans les délicates retraites de leurs demeures à l'égal des plus précieux objets plastiques. Ils y créent les climats de la grâce et de la beauté.

Ce prince, car c'est le seul terme que je puisse trouver pour en parler selon mon cœur et mon jugement est dans sa montagne de Aura, non loin de la Kadisha, retiré auprès des rochers de Dieu, silencieux et serein. Il a appris des hommes l'inappréciable valeur du sourire et de la réserve ; du silence aussi. Le tumulte de la cité, le comportement et les agitations de ses contemporains l'ont rapproché des granits et des marbres. Il est pour

HOMMAGE A UN PRINCE

Le tumulte de la cité,
le comportement
de ses contemporains
ont rapproché l'artiste
des granits et des marbres



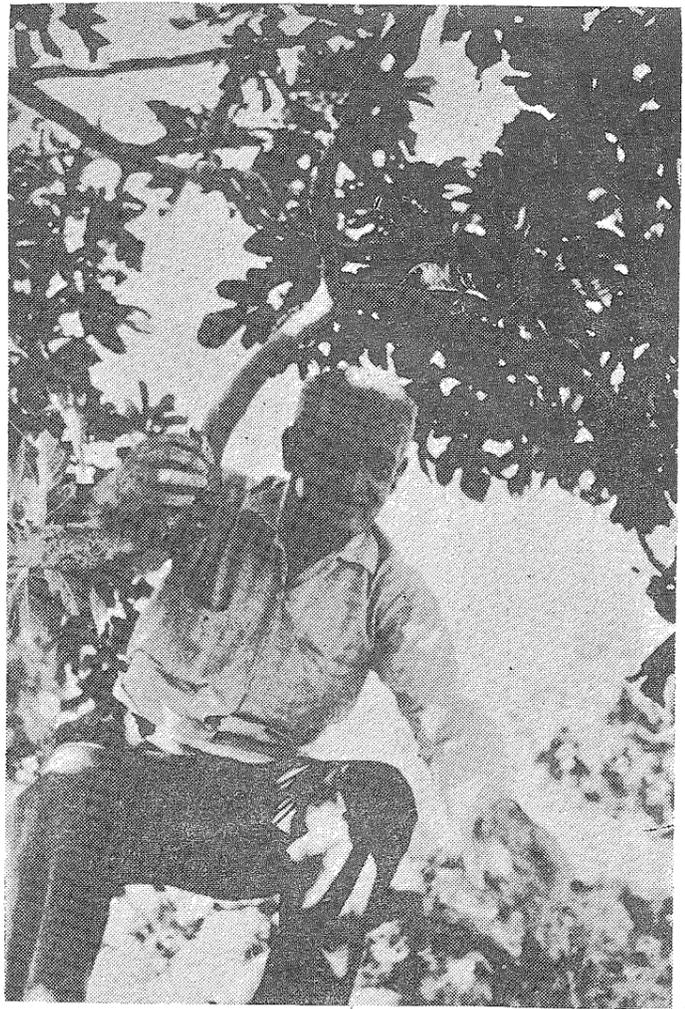
J. Hoyek, « auprès des rochers de Dieu, silencieux et serein ».

toute notre génération le gentilhomme d'un siècle perdu, le seigneur étranger à l'argent, l'homme d'une distinction exceptionnelle en Orient. Entouré des compagnons et des compagnes que

son ciseau a animés il nous accueillait, il y a quelques mois, souriant de la merveilleuse paix que son visage exprime. Je tenais à garder de ces heures passées chez lui le souvenir que nous permet la photographie. Le lecteur en verra sur ces pages quelques aspects.

L'Orient plus sensible à la littérature qu'à l'art a eu depuis cinquante ans un Emir Albayane, un Chaer el Katriin, et bien d'autres personnages consacrés par des opinions familières. Aujourd'hui, l'art au Liban, si malmené par les officiels, doit une reconnaissance infinie à ce généreux précurseur, à ce seigneur discret et sensible auprès de qui tous les jeunes dont on parle communément ont puisé l'affectueux encouragement d'un aîné désintéressé et grand, autant qu'une chance de caractère.

S'il est quelque Prince au Liban digne de recevoir l'hommage reconnaissant de

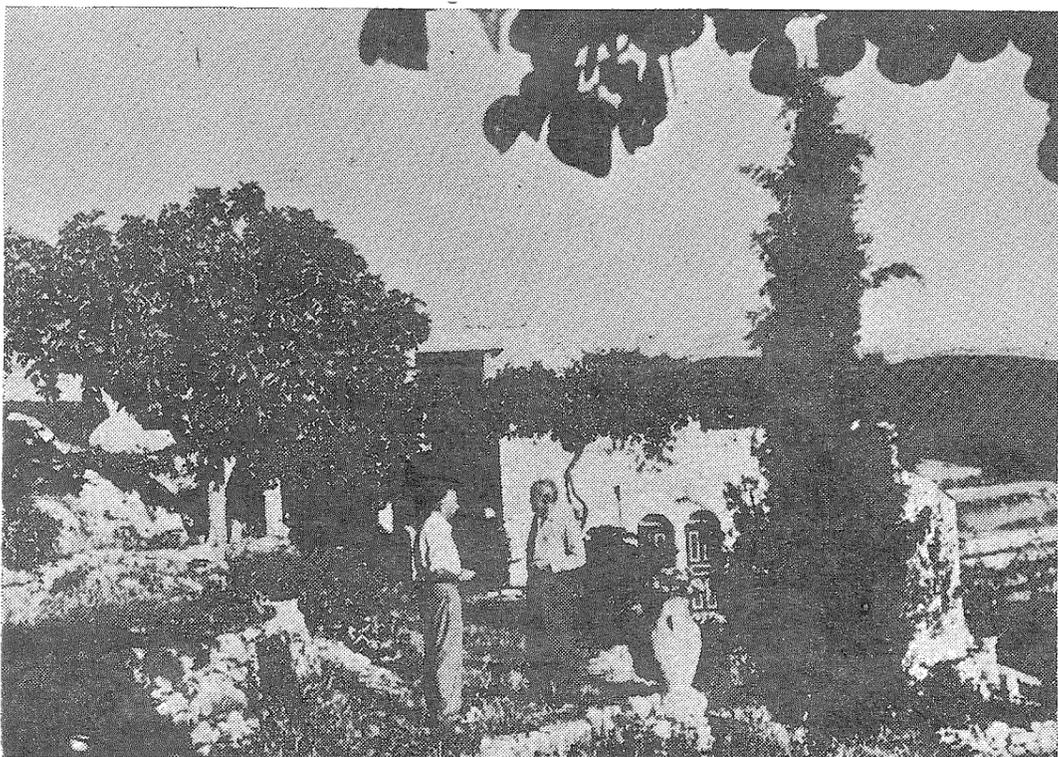


Hoyek monte lui-même sur un figuier pour me faire savourer les fruits de la saison.

cette génération qui a vu les arts s'y manifester nous ne pouvons reporter nos pensées attentives et graves que vers cette montagne dominant les régions dures de la volonté libanaise où dans la dignité d'une retraite modeste et presque monacale un homme

créé dans le granit comme le faisait le père angélique sur les toiles, l'alliance de la jeunesse et de la tendresse féminines, sacrées depuis la Vierge, avec les appels les plus élevés du destin spirituel de l'homme.

Camille ABOUSSOUAN



L'Univers de Hoyek est aujourd'hui autour de sa petite maison de Aura.



Jeune fille libanaise.